

Banque X/ENS - Session 2025
RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE D'ALLEMAND
ENS PARIS-SACLAY

La moyenne des 16 candidats français de la filière PSI est de 12,41/20 et l'écart-type de 3,49. Notes entre 7 et 19. 8 notes inférieures ou égales à 10.

Le sujet portait sur l'état d'esprit de la génération Z, par rapport à l'avenir, à la situation politique et sociale actuelle, ainsi que sur leur vision du travail. Les documents abordaient également les relations entre cette génération et les précédentes.

Pour la partie A, quatre documents étaient proposés :

- un article intitulé « Jugend schaut optimistisch und pragmatisch in die Zukunft » (*Frankfurter Rundschau*, 16.10.2024)
- un article « Rechtsruck bei junger Generation », tiré du site de la *Tageszeitung (taz)* du 23.04.2024
- un article intitulé : « Wohlstandsgefährdung oder Chance » extrait du site *tagesschau.de* du 07.04.2024
- un dessin humoristique de Tom Fishburne, composé de plusieurs vignettes, sans titre, illustrant un dialogue (en fait un monologue sans réponse) entre un adulte représentant d'une banque et deux jeunes, publié sur le site marketoonist.com.

Pour la partie B, il s'agissait d'un article « Die Generation Z denkt wie früher die Alten » de Alan Posener, publié le 2 août 2024.

Pour la synthèse, tous les plans, qu'ils soient thématiques ou dialectiques, étaient acceptés à partir du moment où tous les documents proposés étaient suffisamment exploités et la structure de l'ensemble cohérente et claire.

Exemples de plan :

Exemple 1 :

L'insatisfaction croissante de la jeunesse semble accentuer la fracture entre les générations.
Cependant, il y a des raisons d'être optimiste, y compris en ce qui concerne le conflit de générations.

Exemple 2 :

La situation actuelle : une source d'inquiétudes pour cette génération, d'où sa droitisation en politique
Mais il y a de grandes divergences parmi les membres de cette génération Z.
Les générations plus âgées doivent faire confiance à cette génération pour trouver des solutions aux problèmes sociétaux actuels et à venir.

Exemple 3 :

L'insatisfaction de la jeunesse
Les facteurs qui contribuent à alimenter ce sentiment
Les solutions pour améliorer la communication entre la génération Z et les plus âgés

On pouvait agencer les idées saillantes tirées du corpus en fonction du plan choisi :

Le premier texte était une analyse des résultats de l'étude Shell sur la jeunesse, qui soulignait l'optimisme relatif de cette génération, malgré un contexte morose et inquiétant, mais aussi leurs craintes et leur manque de confiance envers les institutions telles que les partis politiques ou les Églises. La journaliste soulignait également un paradoxe : malgré l'empathie des jeunes pour les immigrés et leur ouverture d'esprit sur ce sujet, on constate une droitisation de leurs opinions politiques, bien que moins marquée

que chez leurs aînés. L'auteur plaidait en faveur d'un abaissement de l'âge légal pour voter à 16 ans, arguant qu'une participation plus importante et plus visible de ces jeunes à la vie politique était le seul moyen de battre en brèche les préjugés des seniors à leur égard et également de combattre l'amertume de certains de ces jeunes, qui donne du grain à moudre à l'extrême-droite.

C'est justement l'aspect politique qui était abordé dans le deuxième article, qui exposait plus en détails toutes les craintes, les incertitudes, le manque de repères et les difficultés matérielles de cette génération Z, ainsi que leurs conséquences : une hausse très sensible de l'intérêt que ces jeunes portent à l'AfD, un parti qui utilise avec succès les réseaux sociaux préférés des jeunes pour communiquer avec eux. Ce deuxième document avait donc un ton plus pessimiste que le premier, tout en se fondant lui aussi sur les résultats de la même étude Shell.

Le document 3 se focalisait sur la perception du travail qu'a cette génération Z, dont on dit souvent qu'elle veut avant tout préserver l'équilibre entre activité professionnelle et vie privée, et que la flexibilité lui importe plus que la rémunération. Les journalistes s'attachaient à montrer que cette mentalité inquiète certains patrons, qui ont déjà des difficultés à trouver de la main d'œuvre et se demandent quel sera l'avenir du secteur des services, si chacun ne pense qu'à avoir toujours plus de temps libre. Certains vont même jusqu'à qualifier cette attitude d'attitude égoïste, inadaptée à la réalité et dangereuse pour la croissance économique. Mais les auteurs apportaient un regard nuancé sur cette idée, peut-être un peu fausse, (le terme « préjugé » apparaissait à la fin du document), montrant qu'il y a des exceptions (certains jeunes sont prêts à s'investir à fond dans leur travail).

Le document iconographique, quant à lui, met en avant sur un mode humoristique les difficultés de communication entre les générations précédentes, pleines de préjugés, et la génération Z, obsédée par les écrans et les réseaux sociaux. Le décalage apparaissait aussi bien dans les vêtements des personnages que dans leur manière de communiquer : un bloc-notes et un crayon versus un téléphone portable. L'absence de réponse des deux jeunes, qui disparaissent même sur la dernière vignette, peut renvoyer aux reproches évoqués dans le document 3 : une génération injoignable quand il s'agit de parler travail ou embauche ! Et pourtant, le recruteur banquier a besoin de ces jeunes ! Notons que très peu de candidats ont analysé ce document de manière satisfaisante : dans bien des cas, il a été survolé, et n'a pas été mis en regard des autres documents.

Pour le texte d'opinion (partie B), on pouvait rebondir sur des points d'accroche de l'article proposé, les développer ou prendre position contre les arguments de l'auteur : celui-ci a en effet un point de vue assez partial, puisqu'il pense que les jeunes de cette génération gagnent mieux leur vie que leurs parents au même âge, et qu'ils vont hériter de leurs parents, les boomers. Il ne comprend donc pas les craintes des jeunes, relatives à l'inflation, aux difficultés de se loger, au changement climatique, à la pauvreté lors de leur retraite future, etc. Il prétend qu'ils veulent absolument préserver leurs acquis et leurs privilèges, qu'ils sont nationalistes, ce qui expliquerait leur attirance pour l'AfD et la CDU, parti conservateur. La perte de popularité des Verts s'expliquerait aussi par la déception des jeunes par rapport à la politique de la coalition Ampel. L'auteur constate enfin qu'il n'est pas facile pour les autres partis de lutter contre le miroir aux alouettes tendu par l'AfD, mais qu'il faut tout de même tenir à la jeunesse un discours sincère sur la réalité des problèmes actuels.

Si la plupart des candidats ont perçu le manque d'objectivité de l'auteur et ont peu apprécié sa vision, peu d'entre eux ont réussi à contrer ses arguments avec pertinence. Les aspects politiques (conservatisme, chute de popularité des Verts) ont été souvent mal compris.

On retrouve les mêmes erreurs grammaticales et lexicales que pour la première partie de l'épreuve. Le texte d'opinion est souvent trop court, soit par manque d'idées, soit par manque de temps.

En conclusion, nous conseillons aux futur(e)s candidat(e)s de s'entraîner régulièrement à la rédaction pour mobiliser rapidement un lexique idiomatique, varié et précis ainsi que les charnières du discours pour bâtir un développement clair et structuré et nous félicitons celles et ceux dont la copie témoignait

d'un travail assidu et d'efforts payants.